L'ECHO DE MANIT BA

JEUDI, 3 AOUT 1899.

Toutes communications concernant la rédactions devront être adressées à M. le Rédacteur de l'Echo de Manitoba. Boite 1309, WINNIPEG, MAN

Un hommage a notre redacteur

"Le Manitoba" quand il se voit acculé au pied du mur, quand il ne sait plus à quel saint se vouer; tourne invariablement sa rage contre notre rédacteur.

Il se hâte de déplacer le terrain de la discussion, dans l'espoir sans doute de masquer son impuissance.

En réalité il ne fait que l'accentuer davantage.

Les injures ne sont point des arguments, les suppositions calomnieuses ne sauraient faire oublier les faits.

Tout ce qu'on peut dire, de semblables procédés, c'est qu'ils sont l'aveu le plus manifeste de la rage impuissante, de l'exaspération auxquels sont reduits ceux qui s'y livrent; et, la persévérance avec laquelle le "Manitoba" s'attaque à notre rédacteur est en réalité l'hommage le plus flatteur qu'il puisse lui rendre.

En demandant lui même à ce que son nom ne figure plus dans "l'Echo" en faisant abnégation de sa propre personnalité, notre rédacteur a donné par là la preuve de sa sincérité et de son dévouement aux idées pour lesquelles il combat.

Il ne cherche point une vaine satisfaction personnelle; il entend être exclusivement l'interprête impersonnel des idées, le défenseur anonyme des principes du parti libéral tout entier.

Sans doute, les jeunes vaniteux, dont l'unique souci est de faire la roue, fut-ce avec les plumee des autres, seront incapables de comprendre et d'apprécier de pareils sentiments; mais de ceux-là on se préoccupe guère à "l'Echo"; et toutes leurs criailleries haineuses, ne sauraient nous faire devier de la ligne de conduite tracée.

Il était bon de le faire savoir une fois pour toutes; nous n'y reviendrons plus.

Elle est bien bonne!

Rien n'est réjouissant de ce temps-ci comme la lecture du "Manitoba."

On marche chaque semaine de surprises en surprises toutes plus divertissantes les unes que les autres.

C'est un changement continuel de décors; une succession de palinodies qui laissent loin derrière elles les farees de maître Patelin!

La comédie de la semaine dernière est une des mieux réussies; qu'on en juge!

Le "Manitoba" proclamant son indépendance! et non seulement son indépendance pour l'heure actuelle, mais son indépendance passée!

Vous avouerez qu'il faut être doté d'un joli aplomb pour oser écrire de semblables effronteries!

L'indépendance du passé! nous ne perdrons pas notre temps à l'examiner, chacun sait à quoi s'en tenir la dessus!

Mais l'indépendance actuelle? quand le jeune Eliacin conservateur, M. Joseph Bernier, faisait il y a trois semaines à peine, parti du comité chargé de préparer la fameuse plateforme conservatrice!

Quand le nom de M. Joseph Bernier s'élate chaque jour dans les colonnes du "Morning Telegram" comme candidat conservateur!

C'est vraiment insulter un peu trop ouvertement au bon sens de ses concitoyens; Il y a une limite même à l'audace et à l'effronterie!

Depuis quinze jours nous avons mis le jeune M. Bernier en demeure d'expliquer sa présence dans le comité susdit; il s'en est bien gardé!

Maintenant qu'il se voit pris en flagrant délit de partisannerie, il veut payer d'audace et croit en imposer aux gens par ses pompeuses déclarations d'indépendance!

A d'autres, jeune éphèbe, la farce est par trop grossière!

Ça ne prends pas; mais pas du tout.

C'est comme vos déclarations d'obéissance envers votre archevêque.

"Depuis que la question des écoles existe, le "Manitoba", a toujours suivi les conseils de son archevêque."

Nous sommes désolés en vérité, mais les faits, vous donnent un démenti formel; quand vous le voudrez vous pourrons vous le prouver tout au long; pour le moment il nous suffit de vous rappeler que, à l'heure actuelle même vous désobéissez ouvertement aux avis publiquement donnés par votre archevêque.

Votre petite manœuvre est sans effet; vous n'arriverez point à vous servir cette fois-ci de votre masque habituel; vous savez bien qu'il ne vous tient plus sur le visage.

C'est égal, la volte-face nouvelle est passablement instructive; il parait que l'étiquette conservatrice a perdu beaucoup de son prestige, aux yeux même du "Manitoba" puisque au bout de 15 jours le voici qui voudrait en changer, et se coller l'étampille de l'indépendance!

Leur espoir est envole.

Nous aimerions à savoir ce que la coterie Bernier et consort pense des déclarations de M. H. John McDonald, à Minedosa la semaine dernière.

De peur qu'ils les ignorent, nous croyons bon de les leur rappeler:

"M. Greenway et sir Wilfrid "Laurier ont eu à leur disposition "la question des écoles pour en "faire une question politique. Ils "l'on réglé. Le règlement n'a pas "été ce que beaucoup auraient voulu qu'il soit, car ils le considèrent "comme sans raison et insatisfaisant. Cependant il (McDonald) "entend L'ACCEPTER COMME UN RÈGLEMENT, et il permettra aux choses de rester telles qu'elles sont, "bien qu'il soit prêt à rencontrer "ses adversaires sur cette question "s'ils préféraient la remettre en avant. Autrement il est prêt à admettre cette question comme une "QUESTION MORTE [dead issue)

Il serait intéressant de savoir sur quoi la coterie Bernier base maintenant ses "espérances meilleures" en M. McDonald.

Voici le moment pour la coterie de prouver sa bonne foi, sans plus attendre!

"Le Manitoba" n'écrivait-il pas la semaine dernière "qu'il était prêt à réclamer les droits de la minorité, aussi longtemps que justice pleine et entière ne nous aura pas été rendue."

Vous n'aurez jamais plus belle occasion, chère confrère!

La position est bien nette; votre "espoir meilleur" s'envole! "Le premier ennemi à combattre, c'est M. McDonald.

Le chef conservateur vous déclare nettement sa ferme volonté de considérer le règlement actuel comme final; il ne veut plus en entendre parler, en un mot il s'en désintéresse carrément.

Allez-vous. (pour employer votre rhétorique) baiser la main qui vous soufflette; embrasser le talon qui brise votre poitrine?

C'est égal, "l'espoir meilleur" n'aura pas été de longue durée, pour vous, pauvres bleus! M. Hugh John McDonald l'a brutalement détruit dès la première journée de sa campagne.

Pour toute consolation, il ne vous reste que ses déclarations de l'hiver dernier, lorsqu'il disait: "que s'il arrivait au pouvoir il entendait faire respecter la loi de 1890 dans toute son intégrité."

Vous pouvez à votre gré choisir entre les deux déclarations; les deux se valent.

Quelle déconfiture pour ces pauvres bleus; ils peuvent pour se consoler chanter le refrain connu:

Quand on a tout perdu,
Et qu'on n'a plus d'espoir,
Etc., etc.

Souvenez-vous!

Nous livrons aux réflexions de nos compatriotes métis les paroles suivantes prononcées par M. Hugh John MacDonald, le chef conservateur, à Neepawa, jeudi dernier.

"Quand j'avais à peine 15 ans, à l'époque de la tentative des Féniens, j'ai marché en avant. La seconde fois, ce fut lors qu'eut lieu l'appel aux armes en 1870, quand les rebelles se révoltèrent dans cette province avec Louis Riel, et que le Col. Wolseley, aujourd'hui commandant en chef des forces de Sa Majesté, vint ici, et les réduisit, je l'ai accompagné dans cette occasion, et lorsqu'éclata la dernière rébellion de 1885 je marchais encore en avant avec le 90ème bataillon de Winnipeg. Je n'ai jamais entendu dire que rien de semblable ait été fait par aucun individu du genre Greenway".

Décidément M. H. John Macdonald était bien l'inspirateur des insultes que son organe le "Morning Telegram" adressait l'année dernière aux métis en général et à la mémoire de Louis Riel en particulier.

Cette fois il n'y a pas d'équivoque possible et chaque jour apparait plus évidente la tactique du parti conservateur, de faire appel à toutes les haines du temps passé. Il récoltera ce qu'il a semé.

Un programme

M. Joseph Bernier, le jeune fabricant de programme politique nous dit merveille dans son journal d'un programme modèle qu'il aurait conçu et mis au monde à St. Norbert en présence de ces fameux délégués, "dont, auxquels mêmement" nous sommes redevables de la candidature Bernier.

Ce programme, parait-il, se distinguerait surtout par sa clarté, et ses termes non équivoques; aussi brûlons-nous de connaitre cette œuvre lumineuse de l'enfant précoce.

Depuis si longtemps, nous interrogeons en vain les tenèbreuses arcanes du "Manitoba" pour y découvrir un fantôme quelconque de programme. qu'il y a vraiment cruauté à nous dérober plus longtemps, le poupon politique de M. J. Bernier.

Serait-ce la crainte de l'enrhumer qui empêche l'heureux père de nous montrer le nouveau né?

Nous faudrait-il attendre qu'il ait toutes ses dents? Allons, un bon mouvement, montrez-nous le marmot.

Protestons toujours.

Les anglais sont actuellement en difficulté avec les Boers; leurs voisins dans le Sud de l'Afrique.

Le Transvaal, ainsi se nomme le pays habité par les Boers, peuple de pasteurs descendants de colons Hollandais, le Transvaal est une contrée où l'or et les diamants abondent, ce qui a eu pour résultat d'attirer un nombre considérable d'étrangers, en majorité anglais.

Or parmi les prétentions qu'émet l'Angleterre, dans ses rapports avec le Transvaal, il est assez curieux de noter "la reconnaissance de la langue anglaise à égalité avec le Hollandais comme langue officielle" sans prétexte qu'une grande quantité de ses nationaux detiennent des intérêts considérables dans le pays.

La prétention mérite d'être retenue par nous canadiens-français du Manitoba; et n'avons nous pas le droit de nous en prévaloir pour reclamer nous aussi l'usage officielle de la langue française, en cette province où nous avons outre le droit de premier occupant, des intérêts considérables.

La justice de l'autre côté de l'Atlantique, ne serait elle pas la même que ce côté-ci?

Sera-ce donc toujours le mot de Pascal.

Vérité en deça des Pyrennées erreur au dela.

Quoiqu'il en soit il nous incombe de relever chaque fois qu'ils se présentent d'aussi tristes illogismes; ne serait-ce que pour forcer les coupables à courber le front et à rougir.

L'hon. M. Tarte

OPERÉ A PARIS.

L'hon. M. Tarte a subi à l'hôpital du Dr. Potain à Neuilly-sur-Seine, une opération chirurgicale au foie pratiquée par le Dr. Segould.

Un câblegramme, annonce que cette opération, qui était très dangereuse, a très bien réussi, et que le rétablissement du ministre des travaux publics se fera promptement. Nous en sommes heureux.

Le Dr. Coyteux-Prévost, le médecin de M. Tarte à Ottawa, était présent. Il a traverser la mer pour assister le ministre des travaux publics en cette occurrence diffic...

Une appreciation.

(De la "Patrie.")

Les conservateurs de St. Boniface veulent se débarrasser de M. Lauzon, le député qui ne sait ni lire ni écrire et à qui on avait confié la mission de sauver les écoles françaises du Manitoba.

En vue des prochaines élections, ils ont sacrifié le sus-nommé Lauzon et ils ont choisi M. Jos. Bernier comme leur candidat.

M. Lauzon annonce qu'il ne se laissera pas ainsi assassiner et qu'il sera candidat quand même.

Le M. Bernier dont il est ici question est le fils du sénateur Bernier; c'est un jeune homme sans valeur.

L'Exposition de 1900.

CONGRÈS DE SOCIOLOGIE COLONIALE.

Nous croyons rendre service à la cause de l'immigration française dans notre Province, en reproduisant l'article suivant paru dans le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Montréal.

Voici que nos confrères de France nous apportent la nouvelle de l'organisation du bureau et de l'établissement du programme d'un congrès auquel les Canadiens qui ont étudié l'histoire de leur pays et de ses développements sociaux pourraient utilement prendre part. C'est le Congrès de sociologie coloniale.

Le bureau a été composé comme suit: Président, M. Le Myre de Vilers, député, ancien résident français à Madagascar, et ancien gouverneur de la Cochinchine française. Vice-présidents, prince Roland Bonaparte, MM. Descours-Desacres et Flandin, ancien député. Secrétaire général, M. Lescur, professeur à la faculté de Droit; Secrétaire général adjoint, M. Grodet, gouverneur des colonies; Trésorier, M. Lepel-Cointet, agent de change; Secrétaires, MM. Bouilland de l'Escale, Cordonnier et Dufourcq.

Se sont déjà inscrits pour en faire partie, MM. Bouquet de la Grye, Chailley-Bert, Le Roy Beaulieu, prince d'Arenberg, 'Levasseur, Léveillé, Georges Picot, Félix Voisin, Arthur Desjardins, membre de l'Institut, etc.

Le programme a pour thèse générale; des devoirs que l'expansion coloniale impose aux puissances colonisatrices, dans les colonies proprement dites, à l'égard des populations indigènes. Il comprend l'étude des matières suivantes:

1o Condition politique des indigènes. Dans quelle mesure et dans quelles conditions y a-t-il lieu de maintenir les organismes adminirtratifs des indigènes? Comment et par quels moyens peut-on mettre la population indigène à même de défendre ses droits et de faire valoir ses doléances auprès des autorités locales?

2o Condition juridique des indigènes. Leur condition au point de vue de la législation civile et criminelle et de la distribution de la justice. Respect de la propriété indigène et moyens de concilier ce respect avec les besoins de la colonisation.

3o Condition morale des indigènes. Moyens auxquels il convient d'avoir recours pour élever leur niveau intellectuel et moral.

4o. Condition matérielle des indigènes. Mesures propres à assurer la conservation de la race, à prévenir sa dégénérescence physique, à améliorer ses conditions d'existence.

Le Congrès se tiendra à l'hôtel de la Société de Géographie, boulevard St. Germain, du lundi 30 juillet au samedi 4 août 1900. Le prix de la cotisation est de 10 francs. Les adhésions devront être envoyées à M. Lepel-Cointet, trésorier, 24 rue de Choiseul, Paris. Tout ce qui est relatif aux communications devra être adressé à M. Lescur, secrétaire général, 4 boulevard Raspail, Paris.

(Suite sur la 5e page.)